

## **Suivez mon exemple, comme je suis l'exemple du Christ**

Lévitique 13, 1-2 et 45-46 ; I Corinthiens 10, 23-24 et 29 – 11, 1 ; Marc 1, 40-45  
dimanche 11 février 2024, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Selon le livre de Lévitique, une personne atteinte de la lèpre doit se séparer de la communauté et prévenir tous ceux qui l'entourent de son statut en criant « Impur ! Impur ! », aussi longtemps qu'elle est atteinte de cette maladie. Quel contraste avec le geste de Jésus qui guérit un homme lépreux en le touchant avec compassion. Il semble presque que Jésus délivrait l'homme non seulement de sa maladie, mais aussi de sa soumission sous une loi cruelle qui rejette des personnes souffrantes de la communauté et les livre à l'abandon.

Il y a dans la comparaison de ces deux lectures bibliques le danger de croire que Jésus soit venu pour abolir les prescriptions exigeantes de la Loi juive, la Tora pour instaurer la loi d'un amour doux, libre de toute ambiguïté. Cependant, Jésus agit entièrement dans le cadre de la Tora car il purifie le lépreux pour que celui-ci puisse être réintégré dans sa communauté et dans le culte de Dieu. Jésus dit à l'homme guéri d'aller en premier vers un prêtre : *Attention, ne dis rien à personne ! Mais va te montrer au prêtre, et apporte l'offrande que Moïse a ordonnée pour leur montrer que tu es guéri.* (Marc 1, 44) La Tora garde toute son autorité dans ce passage de l'Évangile selon Marc.

Paradoxalement, à la fin du passage, c'est Jésus lui-même qui doit se retirer dans des lieux déserts, loin des habitations, parce que l'homme guéri n'arrive pas à se taire sur ce qu'il lui est arrivé. Certes, Jésus agissait de manière surprenante pour les juifs et provoquait les savants de la Loi, les autorités sur la bonne manière de mettre en œuvre les commandements de la Tora. Il ne faisait pourtant pas cela pour éliminer la Tora mais pour la ramener à son sens original, que l'on pourrait dire dans les mots de l'Apôtre Paul : *Que personne ne cherche son propre intérêt, mais plutôt celui des autres.* (I Corinthiens 10, 24) et *Ainsi, que vous mangiez, que vous buviez, ou que vous fassiez quoi que ce soit, faites tout pour la gloire de Dieu.* (I Corinthiens 10,31)

Pour nous aujourd'hui, qui vivons 2000 ans après l'écriture de ces textes, et déjà pour les païens convertis du temps des premières communautés chrétiennes, la signification de la Tora pour la propre foi et vie est difficile à définir puisqu'en effet, l'obéissance à tous ses commandements ne nous est pas imposée. Pourquoi alors continuer de s'y référer et de l'étudier ? N'est-elle pas plus qu'un reste d'une religion primitive, prédécesseuse de la nôtre ? Des courants dans la théologie chrétienne ont voulu à diverses occasions enlever tout ce qui était juif de la Bible. L'on voulait se débarrasser définitivement de ce « bagage superflu » qui ne semblait plus servir à la compréhension de l'Évangile de Jésus-Christ.

Heureusement que ces idées n'ont jamais pu se répandre au-delà de quelques mouvements isolés. L'Ancien Testament reste pour l'Église chrétienne partie intégrante de la Bible, non seulement comme arrière-fonds de l'Évangile du Christ, mais comme témoin de la Parole Divine à titre égal avec le Nouveau Testament. Qui compare d'ailleurs le volume des deux Testaments dans la Bible verra que les quelques pages du Nouveau Testament ressemblent plutôt à un humble commentaire sur l'Ancien Testament que l'inverse. Quel appauvrissement si l'on réduisait les textes de références pour notre Église et notre foi à ces quelques évangiles et épîtres !

La liberté appauvrit elle aussi lorsqu'elle est uniquement comprise comme une liberté individualiste, qui consisterait à une licence de tout faire ce qui n'est pas expressément interdit. Si en tant que chrétiens nous ne sommes pas contraints de suivre les commandements de la Tora comme le font les juifs orthodoxes, nos actions sont tout aussi porteuses de signification et témoignent de nos valeurs, de notre foi. C'est de cette question que parle l'Apôtre Paul dans l'Épître aux Corinthiens lorsqu'il écrit : « *Tout est permis* », dites-vous. *Oui, cependant tout n'est pas utile. « Tout est permis », cependant tout n'est pas constructif. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais plutôt celui des autres.* (I Corinthiens 10, 23-24)

Nous avons lu le chapitre 10 durant notre étude biblique interculturelle sur les repas dans la Bible l'automne dernier, car l'exemple concret par lequel Paul développe son appel à l'auto-restriction est la dégustation de viande sacrifiée dans les temples païens. Contrairement aux juifs ou aux païens convertis, les chrétiens étaient en principe libres de manger cette viande puisqu'elle n'avait pour eux aucune valeur religieuse. Paul appelle toutefois ceux qui étaient conscients de cette liberté de ne pas en faire usage s'ils sentaient que cela ferait obstacle à ceux qui les entouraient. Des païens ou des juifs qui voyaient des chrétiens manger de la viande sacrifiée à un dieu pourraient penser que ceux-ci servaient plusieurs dieux et pourraient douter de la sincérité de leur foi chrétienne.

Aujourd'hui l'enjeu ne se pose pas au niveau de la viande de sacrifice, mais la question reste : Comment vivre à la gloire de Dieu, comment aimer notre prochain comme nous-même dans notre société d'aujourd'hui, où en même temps tout semble permis et où il faut plus que jamais tout faire pour plaire aux autres, pour être intégré, pour avoir de la valeur aux yeux du monde ? Cet appel de Paul ne semble-t-il alors pas un peu paradoxal pour nos temps présents ? *Comportez-vous comme moi : je m'efforce de plaire à tous en toutes choses ; je ne cherche pas mon propre bien, mais le bien d'une multitude de gens, afin qu'ils soient sauvés. Suivez mon exemple, comme je suis l'exemple du Christ.* (I Corinthiens 10, 33 – 11, 1)

Chercher à plaire à tous en toutes choses : Ne serait-ce pas justement ce à quoi il faudrait plutôt essayer de renoncer, même de résister, pour protéger sa santé psychique dans nos temps présents ? En effet, ce que Paul nous appelle de faire est d'agir dans le souci du bien-être spirituel de notre prochain. Et il suffit un regard sur notre paroisse pour s'apercevoir que ce bien-être a toujours un lien fort avec la nourriture : les repas communautaires, que ce soit la Bonne Soupe, Midi Contact, ou les après-cultes africains lors des cultes interculturels, prennent une place importante pour se rencontrer et créer des liens d'affection, pour partager une appartenance mutuelle qui va au-delà du repas.

Utiliser la liberté que nous donne la foi en Christ, non pour nos propres intérêts, mais pour celui des autres, cela semble compliqué dans un monde postmoderne et multiculturel où de différents codes existent qui définissent quels gestes seront appréciés et lesquels refusés. Mais peut-être que se trouve là la tâche concrète pour nous aujourd'hui, à qui il est devenu tellement facile de reposer dans notre zone de confort, de rester entre-nous et d'éviter tout contact non souhaité. L'Évangile nous invite, oui nous pousse peut-être carrément comme le lépreux guéri, à oser la rencontre avec ce qui est inconnu, au risque de devoir lâcher quelques préjugés sur nos prochains et apprendre leur expérience de la vie.

Il est clair que de mettre notre foi en œuvre n'a rien perdu de sa difficulté dans les derniers 2000 ans. Mais que nous soyons jeunes ou vieux, pauvres ou riches, étrangers ou citoyens, Jésus, que nous sommes chacune et chacun appelés à imiter, est avec nous sur ce chemin. Amen